


David et les modes de division : une analyse comparative du chapitre 21 des *Prolégomènes à la philosophie**

▼ **RÉSUMÉ** Le chapitre 21 des *Prolégomènes à la philosophie* de David contient une discussion originale sur les modes de division. Une telle discussion ne se trouve ni dans les *Prolégomènes* d'Ammonius ni dans ceux d'Elias, mais elle est présente dans le commentaire d'Elias sur l'*Isagoge* de Porphyre et dans les *Prolégomènes* du Pseudo-Elias. Une analyse comparative de ces textes montre que David n'a probablement pas écrit ses *Prolégomènes* et son commentaire sur l'*Isagoge* à la même époque. L'analyse révèle également que David a utilisé au moins deux sources différentes pour ces textes. Même si David se distingue d'Elias dans ses *Prolégomènes*, il a été profondément influencé par lui (ou par ses sources) lors de la rédaction de son commentaire sur l'*Isagoge*. Qui plus est, même s'il partage de nombreuses ressemblances avec le Pseudo-Elias dans ses *Prolégomènes*, David appartient clairement à une lignée exégétique différente de la sienne.

▼ **ABSTRACT** David's chapter 21 of the *Prolegomena to Philosophy* contains an original discussion on the modes of division. Such a discussion is not found in either Ammonius' or Elias's *Prolegomena*, but is present in Elias's commentary on Porphyry's *Isagoge* and in Pseudo-Elias's *Prolegomena*. A comparative analysis of these texts shows that David probably did not write his *Prolegomena* and his commentary on the *Isagoge* during the same period of time. It also reveals that he used at least two different sources for these texts. Even though David distinguishes himself from Elias in his *Prolegomena*, he was deeply influenced by him (or his sources)

* Ce travail a été soutenu par la FCT – Fundação para a Ciência e Tecnologia, UIDB/003 10/2020.

Geneviève Lachance  0000-0003-2507-5802 • Centre of Philosophy (CFUL), Hphil, University of Lisbon, Portugal (glachance@edu.ulisboa.pt)

Cite this article: Geneviève Lachance, 'David et les modes de division : une analyse comparative du chapitre 21 des *Prolégomènes à la philosophie*', *Matenadaran: Medieval and Early Modern Armenian Studies (MEMAS)*, 1.1 (June 2024), 93–105

<<https://dx.doi.org/10.1484/J.MEMAS.5.142264>>

DOI: 10.1484/J.MEMAS.5.142264

This is an open access article made available under a CC BY-NC 4.0 International License.
© 2024, Brepols Publishers n.v. Published by Brepols Publishers.

when writing his commentary on the *Isagoge*. However, even though he shares many resemblances with Pseudo-Elias in his *Prolegomena*, he clearly belongs to a different exegetical *lignée* than him.

▼ **MOTS CLEFS** David l'Invincible, *Prolégomènes à la philosophie*, chapitre 21, modes de division, Ammonius, Elias, Pseudo-Elias.

▼ **KEYWORDS** David the Invincible, *Prolegomena to Philosophy*, chapter 21, modes of division, Ammonius, Elias, Pseudo-Elias.

▼ **ISSUE** Volume 1.1 (June 2024)

1. Introduction

A compter du chapitre 18 des *Prolégomènes à la philosophie* (chapitre 15 de la version arménienne), David délaisse le thème de la définition de la philosophie pour passer à celui de la division. La définition et la division de la philosophie représentent les deux thèmes majeurs des *Prolégomènes* – comme en fait d'ailleurs foi le titre remanié de la version arménienne¹ – et donneront naissance à la structure bipartite si caractéristique de l'œuvre. Cette structure bipartite, ainsi que de nombreux autres éléments tant philosophiques que formels, est également apparente chez Ammonius et chez Elias. En effet, David partage de nombreux points communs avec Ammonius, perçu par certains comme l'instigateur du genre des prolégomènes à la philosophie (Roueché 1990, 114–116), et surtout avec Elias, avec lequel il est constamment confondu dans la tradition manuscrite (Westerink 1961, 130–131).

Il est pourtant un aspect sur lequel David se distingue d'Ammonius et d'Elias. En effet, avec le Pseudo-Elias, un commentateur néo-platonicien sur lequel nous savons très peu de choses et dont le *terminus ante quem* a été établi aux alentours de 640 (Mueller-Jourdan 2020, 131–132),² David est l'un des rares auteurs à avoir inclus dans ses *Prolégomènes* un chapitre *méthodologique* sur les différents modes de division (διαρετικοὶ τρόποι [բաժանման յեղանակք]). Ammonius et Elias proposent bel et bien une telle division de la philosophie, mais ne discutent jamais de la méthode selon laquelle celle-ci est réalisée. Toujours avec le Ps.-Elias, David est également l'un des premiers commentateurs à avoir présenté une liste de huit modes de division. Il se distingue en cela des philosophes qui l'ont précédé ou qui lui sont contemporains, entre autres Sextus Empiricus, Alcinous, Serge de Reshaina, Ammonius, Philopon, Stéphane, Proclus, Boèce, l'Anonyme de bar Shakko et Elias, qui ont tous discuté

1 Le titre est passé de *Prolégomènes à la philosophie* (τὰ προλεγόμενα τῆς φιλοσοφίας) en grec à *Définitions et divisions de la philosophie* (Մտնմանք եւ տրամաւորոյթիւնք խնամաւորոյթեան) en arménien. Cf. Calzolari 2009, 39.

2 Wolska-Conus 1989, 69–82 a assimilé la figure du Ps.-Elias à celle de Stéphane d'Alexandrie, entre autres sur la base d'un fragment contenu dans les *Dialogues* de Sévère bar Shakko (ci-après nommé « l'Anonyme de bar Shakko » [cf. Baumstark 1900, 192–197]). Or, l'auteur du fragment contenu dans l'œuvre de bar Shakko ne peut être identique au Ps.-Elias, car il présente une liste de modes de division différente de ce dernier. Sur la question, voir : Roueché 2012. Cela ne veut pas pour autant dire que le Ps.-Elias ne puisse être assimilé à Stéphane : il ne peut simplement pas l'être à partir du fragment de bar Shakko, comme l'a fait Wolska-Conus.

des modes de division dans différentes parties de leur œuvre, mais en ont proposé un nombre inférieur. L'apport de David à la réflexion sur les modes de division est important et aura une influence sur de nombreux auteurs postérieurs : à partir de lui, une liste de huit modes de division sera communément acceptée par des auteurs tels que Jean Damascène ou Nicéphore Blemmydès.

Comme le thème des modes de division permet à la fois de relier David à la tradition philosophique qui l'a précédé et de le distinguer de cette dernière, une analyse comparative du chapitre dit *méthodologique* – chapitre 21 des *Prolégomènes à la philosophie* (chapitre 18 de la version arménienne) – gagne à être menée. En effet, une telle étude, effectuée tant d'un point de vue linguistique que philosophique, sera à même de préciser le contexte exégétique dans lequel David a évolué et de nous aider à évaluer sa singularité. Quels liens David entretenait-il avec ses prédécesseurs ? En particulier, quels sont ses rapports avec Ammonius, Elias et le Ps.-Elias, trois auteurs qui nous ont laissé des *Prolégomènes* et des commentaires sur l'*Isagoge* de Porphyre (Ammon. *in Isag.* 1891, 1–16; Eliae *in Isag.* 1900, 1–34; Dav. *Prolog.* 1904, 1–79) ?³ L'analyse du chapitre 21 des *Prolégomènes* de David nous permettra d'éclairer ces points restés encore nébuleux et de révéler certains aspects étonnants du travail de ce philosophe que l'on qualifiait d'Invincible.

2. Modes de division : liens entre David et Elias

Le chapitre 21 (= Dav. *Prolog. Arm.* 18) des *Prolégomènes à la philosophie* s'ouvre par un résumé des chapitres précédents : la philosophie est divisée en une partie théorique (elle-même divisée en sciences naturelles, mathématiques et théologie) et en une partie pratique. Contrairement à Ammonius et à Elias, David ressent aussitôt le besoin d'examiner selon quel mode précis une telle division a été réalisée. Dès les premières lignes du chapitre, donc, David propose une liste de huit modes *selon lesquels tout objet est divisé*, qu'il attribue en passant à « certains » (τινες). Une telle attribution peut laisser présumer que David n'est pas à l'origine de la liste qu'il présente. Or, avant David et le Ps.-Elias, nous ne retrouvons aucune autre liste comprenant huit modes de division. Seule la liste proposée par Elias dans son commentaire sur l'*Isagoge* s'en rapproche, mais elle ne comporte que sept éléments.

Chaque *tropos*, ou mode de division, est présenté à tour de rôle et accompagné de multiples exemples (*Prolog.*, 65.16–66.23 – Dav. *Prolog. Arm.*, 136.9–29). Les huit *tropoi* décrits par David sont les suivants :

- 1 Division du genre vers les espèces (p. ex., division de « animal » en « rationnel » et « irrationnel ») ;

3 Olympiodore, maître présumé d'Elias et de David, aurait également écrit un commentaire sur l'*Isagoge* de Porphyre. Dans son commentaire, David cite trois fois le nom d'Olympiodore (16.3, 31.34 et 64.32) ; Elias et Pseudo-Elias n'en parlent pas. Il est également possible que Stéphane ait écrit un commentaire à l'*Isagoge*. Cf. Stéph. *in De Int.*, 4.11–36.

- 2 Division de l'espèce vers les individus (p. ex., division de « être humain » en « Socrate », « Alcibiade » ou « Platon ») ;
- 3 Division du tout vers les parties (parties semblables : division d'une veine en plus petites veines ; parties dissemblables : division de la tête en oreilles, nez et yeux) ;
- 4 Division d'un terme homonyme vers ses différentes significations (division du terme « chien » en « chien terrestre » [canin], « chien aquatique » [loutre ou poisson] et « chien céleste » [constellation]) ;
- 5 Division de la substance en accidents (p. ex. division de « être humain » en « noir » et « blanc ») ;
- 6 Division de l'accident en substances (p. ex., division des « choses blanches » en « neige », « cygne », etc.) ;
- 7 Division de l'accident en accidents (p. ex., division des « choses blanches » en « chaudes » et « froides ») ;
- 8 Division de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte (p. ex., division de « médecine » en « livre médical », « emplâtre médical », etc.).⁴

Le traducteur arménien apporte plusieurs modifications au passage 65.16–66.23 qui, à l'exception d'une seule,⁵ n'ont aucune répercussion importante sur le sens. Par exemple, le texte grec présente quelquefois le premier élément de chaque *tropos* au pluriel, alors que l'arménien les présente toujours au singulier.⁶ Au contraire, le texte grec présente toujours le second élément au pluriel, alors que l'arménien le présente quelquefois au singulier.⁷ De telles différences sont difficiles à expliquer – une division doit normalement se faire de l'unité vers la multiplicité – et ne correspondent à aucune variante grecque notée dans l'apparat critique de l'édition de Busse (Dav. *Prol.* 1904, 65). De plus, comme cela a été observé plus d'une fois par les traducteurs des

4 Nous reprenons ici la traduction de l'expression ἀφ' ἐνὸς πρὸς ἕν proposée par P. Mueller-Jourdan 2007, 78.

5 Cette différence concerne le mode de division « du tout vers ses parties ». Le texte grec dit : « ... parce que les parties qui portent le même nom que les autres parties et le tout sont appelées parties similaires... parce que les parties qui n'ont pas le même nom que les autres parties et le tout sont appelées dissemblables... » (καὶ γὰρ ὁμοιομερῆ λέγεται τὰ ἀλλήλοις καὶ τῷ ὅλῳ ὁμωνύμως λεγόμενα... καὶ γὰρ ἀνομοιομερῆ λέγεται τὰ μῆτε ἀλλήλοις μῆτε τῷ ὅλῳ ὁμωνύμως λεγόμενα [65.27–66.03]). L'arménien dit plutôt : « qui [les parties] sont semblables au tout... parce qu'elles ont la même nature que le [tout]... qui [les parties] sont différentes parce qu'elles ne sont pas semblables au tout ni les unes aux autres... » (որք նմանաձևսնարարք են բոլորին. վասն զի գնոյն բնութիւն բոլորին ունին ... որք են աննմանք, վասն զի ոչ բոլորին եւ ոչ միմեանց նմանք գոն (Dav. *Prol. Arm.*, 136.14–17). Le critère confirmant la similarité des parties entre elles et des parties avec le tout est différent : en grec, les parties doivent avoir le même nom que les autres parties et le tout, tandis qu'en arménien, elles doivent avoir la même nature (i.e. la même définition). La traduction arménienne est également moins précise en ce qui concerne le critère de dissemblance. Il est à noter toutefois que dans son commentaire sur l'*Isagoge*, David varie quant au critère de similarité : en 155.5–13, il fait allusion à deux critères, c'est-à-dire « le même nom » et « la même chose ».

6 Par exemple, (2) ἀπὸ εἰδῶν εἰς άτομα (ի տեսալէ յանհասո) ; (3) ἀπὸ ὄλων εἰς μέρη (ի բոլորէ ի մասունւ) ; (6) ἀπὸ συμβεβηκότων εἰς οὐσίας (ի պատահմանէ յէութիւն).

7 Par exemple, (6) ἀπὸ συμβεβηκότων εἰς οὐσίας (ի պատահմանէ յէութիւն). En arménien, le deuxième élément des *tropoi* (5) ἀπὸ οὐσίας εἰς συμβεβηκότα (յէութիւնէ ի պատահումն) et (7) ἀπὸ συμβεβηκότος... εἰς συμβεβηκότα (ի պատահմանէ ի պատահումն) est bien au singulier, mais il se rapporte à un nom d'action, donc la marque du pluriel n'est pas nécessaire. Je remercie Agnès Ouzounian pour cette remarque.

Définitions et divisions de la philosophie,⁸ le traducteur arménien modifie fréquemment les explications et exemples présentés par l'auteur du texte grec. Ainsi, le traducteur arménien ignore certains exemples (66.11 ; 66.15) ou en modifie l'ordre de présentation (66.1 ; 66.7), il altère certaines parenthèses explicatives (65.26–30 ; 66.2–5) ou les ignore totalement (65.22–23 ; 66.9–10 ; 66.11–13 ; 66.15–17 ; 66.19–20). Encore une fois, ces différences n'ont aucun équivalent dans l'édition de Busse et sont probablement l'œuvre du traducteur (Dav. *Prol.* 1904, 65–66).⁹ Enfin, il est à noter que le traducteur arménien ne ressent pas le besoin d'adapter le texte qu'il a sous les yeux en modifiant les prénoms grecs (Socrate, Platon, Alcibiade) par des prénoms arméniens (65.24–25). Il se distingue ainsi de certains auteurs chrétiens comme Jean Damascène ou Nicéphore Blemnydès, qui préfèrent quant à eux utiliser les prénoms « Pierre » (Πέτρος) ou « Paul » (Παῦλος), plus usuels à leur époque.¹⁰ Le traducteur arménien n'hésite toutefois pas à adapter le texte grec au contexte arménien dans plusieurs autres passages du texte de David.¹¹

En présentant une liste de huit modes de division, David se distingue de tous les commentateurs qui l'ont précédé ou qui lui sont contemporains, à l'exclusion bien sûr du Ps.-Elias. Il s'inscrit toutefois dans une tradition bien établie. Déjà au deuxième siècle de notre ère, Alcinous distinguait cinq modes de division (genre en espèces, tout en parties, terme en ses différentes significations, accident en sujets et sujet en accidents) et Sextus Empiricus, trois (genre en espèces, tout en parties, terme en ses différentes significations).¹² L'origine des modes de division demeure inconnue, mais il n'est pas impossible qu'elle soit très ancienne et qu'elle remonte aux Stoïciens (Chase 2003, 142).¹³ Chose certaine : ils sont utilisés par les philosophes de tout acabit, qu'ils soient sceptiques (Sextus Empiricus), médio-platoniciens (Alcinous), aristotéliens (Alexandre d'Aphrodise) ou néo-platoniciens.

Chez ces derniers, l'usage des modes de division est sans conteste populaire et généralisé. Par exemple, dans leur commentaire sur l'*Isagoge* de Porphyre, tant Elias (67.22ff), David (154.22ff) que le Ps.-Elias (91.29ff) discutent du mode de division de l'étant (τὸ ὄν) et optent pour la même solution : l'étant est divisé comme « ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte ». Toutefois, il semble que les différents philosophes néo-platoniciens n'étaient pas toujours en accord les uns avec les autres sur la question des modes de division. Ainsi, dans son commentaire au *De Interpretatione* d'Aristote, Ammonius divise le discours apophantique en « affirmation » et « négation » tout en soulignant qu'une telle division se fait « du genre vers les

8 C'est-à-dire les traducteurs de la version arménienne des *Prolégomènes à la philosophie*, dont le titre est : *Définitions et divisions de la philosophie*. A ce jour, il existe une traduction anglaise (Kendall and Thomson 1983) et italienne (Contin 2014). Une traduction française sera bientôt proposée par V. Calzolari (Brill).

9 La version arménienne « se situe plus nettement du côté de la famille représentée par V [i.e. *Vaticanus gr.* 1470], sans pour autant coïncider d'une façon absolue avec l'état du texte témoin par V lui-même » (Calzolari 2009, 59).

10 Al-Farabi utilise les prénoms « Zaïd » et « Umar ». Cf. Dunlop 1951.

11 Cf. Calzolari 2009, 48.

12 Sextus Empiricus : *Esquisses pyrrhoniennes* 2.214ff; Alcinous : *Didaskalia*, V. Cf. Aydin 2016, 212.

13 Dans son commentaire au *Timée* de Platon, Proclus souligne l'origine stoïcienne du mode de division « d'un terme homonyme vers ses différentes significations » (*in Tim.* I, 224.17ff).

espèces » (66.17ff). Ammonius adopte ici la même position que celle de Porphyre (d'après le témoignage de Boèce [17.26ff]). Quelques décennies plus tard, Stéphane réévaluera l'exégèse d'Ammonius et proposera un autre mode de division pour le discours apophantique, soit la division « de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte » (4.11ff et 17.16ff). Ammonius et Stéphane s'opposent ici l'un à l'autre, mais également à Alexandre d'Aphrodise, qui avait quant à lui divisé le discours apophantique selon un mode différent, soit « d'un terme homonyme vers ses différentes significations » (Ammon. *in De Int.*, 15.16–30).

Comme David a proposé un nombre plus élevé de modes de division qu'Elias, qui plus est que son commentaire est deux fois plus long que ce dernier, il est permis de penser que David a vécu à une époque postérieure à celle d'Elias ou qu'il était un contemporain tardif de ce dernier (Wildberg 1990, 37). De plus, comme Elias n'a pas inclus de chapitre *méthodologique* dans les *Prolégomènes* qui lui sont attribués,¹⁴ il est également permis de penser qu'il n'a pas eu d'influence sur David ou, dit autrement, que David n'a pas utilisé les *Prolégomènes* d'Elias comme source à son propre texte. Dans la rédaction du chapitre 21 des *Prolégomènes*, donc, David ne dépend pas d'Elias : soit il dépend d'une source secondaire (qui ne peut être Ammonius ni Elias), soit il fait preuve d'originalité. David peut-il avoir été le premier à proposer une liste de huit modes de division de la philosophie ?

Le chapitre 19 du commentaire de David sur l'*Isagoge* de Porphyre nous fournit un élément de réponse. En effet, dans ce dernier chapitre, David s'attaque à la question de la division de l'étant (τὸ ὄν). Contre toute attente, il affirme que l'étant peut être divisé selon six (ἕξ [ὑπερ]) modes de division : (1) du genre vers les espèces, (2) de l'espèce vers les individus, (3) du tout vers les parties, (4) d'un terme homonyme vers ses différentes significations, (5) de la substance vers les accidents et (6) de l'accident vers la substance. Il termine son analyse en présentant un septième mode de division, soit la « division de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte », et opte pour ce dernier *tropos* pour diviser l'étant (154.13–159.23). Bref, David oublie la liste de huit modes de division qu'il avait présentée plus tôt dans les *Prolégomènes* et opte maintenant pour une liste de sept *tropoi*, laquelle exclut pour une raison inconnue le mode de division de l'accident vers les accidents. Une telle différence est étonnante, d'autant plus que les *Prolégomènes* se veulent une introduction au commentaire sur l'*Isagoge* et ce dernier, la continuation des *Prolégomènes*.

Que s'est-il donc passé entre les *Prolégomènes* et le commentaire sur l'*Isagoge* de Porphyre pour que David change subitement d'idée et passe d'un nombre de modes de division à un autre ? Un élément de réponse peut être trouvé dans le commentaire d'Elias au même texte : en 67.2–71.23, entourant la question de la division de l'étant, Elias propose exactement six (ἕξαχῶς/ἕκτον) modes de division, en ajoute un septième (ἑβδομος), puis divise l'étant selon la « division de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte ». Quoique l'ordre de présentation des modes de division soit différent, David et Elias suivent un chemin similaire : ils présentent

14 Le commentaire d'Elias sur l'*Isagoge* a été transmis de manière anonyme. L'attribution à Elias des *Prolégomènes* et du commentaire sur l'*Isagoge* repose uniquement sur deux scolies (Wildberg 1990, 143).

tous les deux six modes de division, en rajoutent un septième, puis divisent l'étant selon ce dernier. Une telle similarité laisse présumer que David et Elias suivent une source similaire ou que l'un a été influencé par l'autre. Comme Ammonius présente une liste de trois *tropoi* en lien avec la division de l'étant dans son commentaire sur l'*Isagoge* (81.7ff), et que le Ps.-Elias continue à utiliser une liste de huit *tropoi* dans son commentaire à la même œuvre (chapitre 35, 91.29–93.13), David ne peut dépendre d'Ammonius ni du Ps.-Elias dans le chapitre 19 de son commentaire sur l'*Isagoge*. Il est donc probable que David ait suivi Elias (ou sa source) dans ce passage précis. Si David a bel et bien écrit les *Prolégomènes* avant le commentaire sur l'*Isagoge* – comme nous avons toutes les raisons de le penser puisque le cours d'introduction précédait le cours portant sur l'*Isagoge* de Porphyre – il appert que la liste du commentaire sur l'*Isagoge* revêt un caractère plus définitif que celle des *Prolégomènes*.

La présentation de deux listes différentes nous informe sur le *modus operandi* de David. *Tout d'abord*, David fait preuve d'un certain laisser-aller ou manque de précision dans ses *Prolégomènes* et son commentaire sur l'*Isagoge*. Sur le thème des modes de division, il propose une liste différente et ne semble pas se souvenir dans le commentaire sur l'*Isagoge* de ce qu'il a dit préalablement dans les *Prolégomènes*. Il est à noter ici que la traduction arménienne du commentaire sur l'*Isagoge* de David est plus précise : le traducteur a perçu la différence entre les deux passages et a ajouté le mode de division manquant, soit « de l'accident vers les accidents ». Toutefois, le traducteur arménien n'a pas modifié le texte portant sur le nombre de modes de division présentés, qui est resté à six. Nous pouvons donc être sûrs que le mode de division de l'accident vers les accidents a été rajouté ici par le traducteur arménien et qu'il ne s'agit pas d'une corruption dans le texte grec (Muradyan 2014, 173–175).¹⁵ *Deuxièmement*, le laisser-aller de David peut n'être qu'apparent et s'expliquer par des facteurs d'ordre chronologique. Ainsi, un laps de temps important peut s'être écoulé entre la rédaction des *Prolégomènes* et du commentaire sur l'*Isagoge*. Comme ces deux textes nous ont été transmis ἀπὸ φωνῆς et qu'ils résultent vraisemblablement de notes de cours prises par des étudiants, il est possible qu'ils reflètent deux étapes différentes dans la pensée et l'enseignement de David. Bref, David peut avoir changé d'avis entre le moment où il donna son cours d'introduction et celui où il commenta l'*Isagoge*.¹⁶ *Enfin*, il est également possible que David ait suivi deux sources distinctes dans la rédaction des *Prolégomènes* et de son commentaire sur l'*Isagoge*. La première source ne serait ni Ammonius ni Elias : David l'aurait incluse dans ses *Prolégomènes* pour combler les lacunes observées dans les *Prolégomènes* d'Ammonius et d'Elias, mais ne l'aurait pas retenue par la suite dans son commentaire sur l'*Isagoge*. La seconde source ne serait ni Ammonius ni le Ps.-Elias, mais pourrait être Elias ou Olympiodore (considéré comme le professeur d'Elias et de David). Cette source a

15 Nous retrouvons un autre exemple d'un tel ajout dans les *Prolégomènes* (68.6) : David oublie de classer le mode de division « du genre vers les espèces » parmi « ce qui est divisé comme une chose », mais le traducteur arménien le rajoute : նրախնի ի սնոմէ ի տեսալկս (136.36).

16 L'hypothèse selon laquelle David aurait écrit le commentaire sur l'*Isagoge* avant les *Prolégomènes* est également possible et mériterait une étude distincte.

une autorité suffisante pour que David oublie la première liste de *tropoi* présentée dans ses *Prolégomènes*.

Du fait qu'il varie dans sa réponse d'un texte à l'autre, il semble moins vraisemblable que David ait été le premier à proposer une liste de huit modes de division et qu'il ait ainsi fait preuve d'originalité. Il serait en effet plus probable qu'il ait suivi une source anonyme dans ses *Prolégomènes* et Elias (ou sa source) dans son commentaire sur l'*Isagoge*. L'inverse – c'est-à-dire qu'Elias ait suivi David – semble également moins probable. Si tel est le cas, il appert que David accorde une plus grande autorité à l'interprétation d'Elias (ou de sa source) et qu'il ne répugne pas à la restituer fidèlement. Bien qu'il semble indépendant d'Elias (ou de sa source) dans le chapitre 21 des *Prolégomènes*, sa dépendance à ce dernier est confirmée dans le chapitre 19 du commentaire sur l'*Isagoge*. David et Elias proviennent vraisemblablement d'une même lignée interprétative.

3. Modes de division : liens entre David et le Ps.-Elias

Lorsqu'il étudia pour la première fois le commentaire anonyme sur l'*Isagoge* de Porphyre, L. G. Westerink fut tellement frappé par sa ressemblance avec le commentaire de David qu'il émit l'hypothèse suivante : le commentaire anonyme a été rédigé par David et représente une version antérieure du commentaire sur l'*Isagoge* qui a été préservé sous son nom (Westerink 1961, 130). Westerink remarqua également les liens importants qui unissaient ce commentaire anonyme à celui d'Elias. Ce n'est qu'une fois qu'il édita le commentaire anonyme que Westerink révisa son jugement et attribua ce dernier à un auteur différent. Cet auteur fut nommé « Pseudo-Elias (Pseudo-David) » (couramment désigné par l'appellation abrégée « Ps.-Elias »). A l'heure actuelle, l'ensemble des chercheurs s'accorde pour distinguer le Ps.-Elias de David et d'Elias : bien qu'il partage de nombreux points communs avec ces derniers, le Ps.-Elias est un commentateur différent, qui vécut probablement au sixième ou septième siècle à Alexandrie, Constantinople ou Thessalonique. Les rapports entre David et le Ps.-Elias demeurent toutefois mystérieux. En effet, les travaux actuels n'ont pas encore permis de déterminer si David avait été influencé par l'exégèse du Ps.-Elias (ou l'inverse) ou s'il lui était antérieur ou postérieur. Au départ, l'opinion générale tendait à placer le Ps.-Elias après David, mais plusieurs chercheurs ont depuis remis en question une telle hypothèse.¹⁷

L'analyse comparative des *Prolégomènes* de David, d'Elias et du Ps.-Elias confirme l'identité distincte de chaque auteur. Dans le cas qui nous occupe, c'est-à-dire la question des modes de division, la différence entre les trois auteurs est même évidente. *Tout d'abord*, le Ps.-Elias se distingue d'Elias (et d'Ammonius) en ce qu'il inclut dans son cours introductif un chapitre sur les modes de division (chapitre 20). Il se rapproche toutefois de David, qui est le *seul* autre auteur néoplatonicien à incorporer

¹⁷ Cf. Westerink 1967, XVI; Marcovich 1975, 31–34; Blumenthal 1981, 188–192; Mueller-Jourdan 2007, XVI–XXVI.

une telle discussion dans ses *Prolégomènes*. Deuxièmement, le Ps.-Elias se distingue également d'Elias dans son commentaire sur l'*Isagoge* : au chapitre 35, lorsqu'il est question de la division de l'étant, le Ps.-Elias donne une liste de huit *tropoi*, Elias de six ou sept. Ce dernier fait donne à penser que le Ps.-Elias ne dépend pas d'Elias dans son commentaire sur l'*Isagoge*. Enfin, le Ps.-Elias se distingue de David en ce qu'il ne change pas d'avis sur la question des modes de division : dans son commentaire sur l'*Isagoge*, le Ps.-Elias demeure fidèle à l'interprétation qu'il a donnée dans ses *Prolégomènes* et continue à parler d'une liste de huit modes de division. Bref, contrairement à David, il ne semble pas suivre deux sources différentes dans l'un et l'autre texte.

Le Ps.-Elias présente donc à la fois des similarités et des différences avec David. Qui plus est, certaines ressemblances entre le Ps.-Elias et David ne se trouvent que chez ces deux auteurs à l'exclusion de tout autre. Qu'en est-t-il ? David et le Ps.-Elias ont-ils été influencés l'un par l'autre ? Ont-ils utilisé une source similaire ? Dans l'affirmative, comment expliquer leurs différences ? L'analyse comparative du chapitre 21 des *Prolégomènes* de David et du chapitre 20 des *Prolégomènes* du Ps.-Elias nous permet de répondre à ces questions en jetant un éclairage nouveau sur ces deux philosophes. En effet, quoiqu'ils soient les seuls commentateurs néoplatoniciens à présenter une liste de huit modes de division dans leur chapitre *méthodologique* respectif, David et le Ps.-Elias présentent plusieurs différences de nature théorique ou philosophique. Ces différences relatives à la question des modes de division, qui n'ont pas encore été mises en lumière dans le cadre d'une analyse comparative, permettent pourtant de bien distinguer David du Ps.-Elias et de déterminer leurs rapports respectifs.¹⁸ Ces différences théoriques touchent un mode de division précis : la division « de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte » (ἀφ' ἐνὸς πρὸς ἕν).¹⁹ Elles sont au nombre de trois.

Tout d'abord, David est d'avis que parmi la liste des huit modes de division, seulement trois sont de nature « authentique » ou « véritable » (κυρίως [uunhquwut]) : la division « d'un genre vers les espèces », la division « du tout vers les parties » et la division « d'un terme homonyme vers ses différentes significations » (66.24-68.2). David se rapproche ici d'Ammonius (*in De Int.*, 15.16) et de Stéphane (*in De Int.*, 4.11), qui maintiennent également que seuls trois modes de division sont « véritables » (κύριος ou κυρίως). Ces trois modes de division composent une liste *canonique* : ils font partie de la liste de chaque auteur de l'Antiquité tardive qui a discuté des modes de division – Sextus Empiricus, Alcinous, Serge de Reshaina, Proclus, Ammonius, Philopon, Boèce, l'Anonyme de bar Shakko, Stéphane, David, Elias, Ps.-Elias, Al-Farabi.²⁰ Quant au Ps.-Elias, il parle également du fait que certains modes de division sont illégitimes (νόθοι). Bien qu'il ne les énumère jamais explicitement,

18 Pour une analyse comparative de certains passages d'Ammonius, d'Elias, de David et du Ps.-Elias portant sur des notions ou concepts autres que les modes de division, voir Contin 2017, 57-67 et 101-254.

19 L'arménien traduit cette expression problématique par ի միոյէ եւ սոս մի / ի միոյէն եւ սոս մի (8.9, 136.8, 138.21-23, 140.1, 142.26, 146.28, 148.6, 152.31).

20 Sur l'utilisation des modes de division par les commentateurs et philosophes anciens, voir : Magee 1998, XLIV-XLVIII.

le Ps.-Elias semble pourtant distinguer quatre modes « véritables » : ainsi, aux trois présentés par David, il ajoute la division « de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte » (40.12–21).²¹ Or, pour David, ce *tropos* n'est pas réellement un mode de division, mais plutôt un type d'énumération (ἀπαρίθμησις).²² David et le Ps.-Elias diffèrent donc d'opinion quant à la nature du mode de division « de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte » : pour le premier, elle est un *tropos* inauthentique, pour le second, authentique.

Deuxièmement, David et le Ps.-Elias conçoivent la division « de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte » différemment. En effet, pour David, ce qui est divisé ἀφ' ἐνὸς πρὸς ἓν est conçu en soi (καθ' ἑαυτό [րսս հիբեան]) – l'arménien rajoute ici « selon la substance » (րսս էնիբեան [κατ' οὐσίαν])²³ et « comme une chose » (ὡς πρᾶγμα [հրպետս հր]) (68.3–19); pour le Ps.-Elias, il est également conçu en soi (τὰ καθ' ἑαυτὰ), mais comme un vocable (ὡς φωνή) et non comme une chose (39.34–40.10). David conçoit donc la division « de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte » sur un autre plan que le Ps.-Elias : selon lui, cette dernière se rapporte à des objets du monde réel et non au langage. Ces objets sont multiples et, en cela, ressemblent aux individus. En fait, David semble rapprocher la division « de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte » de la division « d'une espèce vers les individus » : toutes deux sont inauthentiques, car elles se rapportent à des objets innombrables (ἀπειροί [սῦρσιս]) et indéfinis (ἀπερίληπτοι [սῦνηρησ]) qui ne peuvent être soumis à la division. Le Ps.-Elias semble quant à lui rapprocher la division « de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte » de la division « d'un terme homonyme vers ses différentes significations », seul autre mode de division classé sous la rubrique « comme un vocable » (ὡς φωνή) et qui est considéré comme authentique.

Enfin, le Ps.-Elias choisit le mode de division « de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte » comme *tropos* de prédilection pour diviser la philosophie en partie pratique et théorique. Le Ps.-Elias choisit ce mode de division spécifique sur la base d'un argument linguistique : tant la philosophie pratique que la philosophie théorique tirent leur nom de la philosophie (40.31–42.7). Quant à David, il rejette cette dernière division et, sur la base d'un argument d'autorité, soutient que la philosophie est divisée comme un tout en ses parties, plus précisément en ses parties semblables (68.21–71.20). David et le Ps.-Elias répondent donc d'une manière tout à fait différente à l'une des questions principales des *Prolégomènes* : comment la philosophie est-elle divisée ? Cette différence, qui est capitale, confirme

21 « Pourtant, si on se donne pour tâche de parler avec précision, tous ne sont pas vrais. (...) Le mode qui divise à la façon d'une espèce divisée en individus n'est pas vrai. (...) Mais le mode qui divise la substance en accidents n'est pas vrai (...). A nouveau, le contraire n'est pas vrai non plus, à savoir le mode qui divise les accidents en substance. (...) A son tour, le mode qui divise comme un accident en accidents n'est pas vrai. (...) Ces modes-ci sont illégitimes. Ceux qui restent (οἱ λοιποὶ) en revanche sont de nature exacte. » (40.12–30 [trad. Mueller-Jourdan])

22 L'arménien ne traduit pas ce terme grec. Il dit plutôt : « Mais, ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte n'est pas dit un mode de division... » (Այլ էլ ոչ ի սինդէն էլ առ սին սսի յեղանակ բաժանման [138.21]).

23 Cette formulation est à rapprocher de celle de Jean Damascène : « en soi, c'est-à-dire selon la substance » (καθ' αὐτό ... ἡγουν οὐ κατ' οὐσίαν) (*Dialectica*, 6, 45–46).

une fois de plus que David et le Ps.-Elias ne peuvent être la même personne. Elle démontre également qu'ils suivent une ligne exégétique distincte. En ce qui concerne la question des modes de division, David n'a pas été influencé par le Ps.-Elias ni par les sources suivies par ce dernier.

Les rapports entre David et le Ps.-Elias sont toutefois encore plus complexes. Le chapitre 22 des *Prolégomènes* de David (chapitre 19 de la version arménienne) nous présente un bon exemple de cette complexité. Suivant le chapitre méthodologique, le chapitre 22 contient la réponse de David à la question : « Selon quel mode la philosophie est-elle divisée en partie pratique et théorétique? ». Comme nous l'avons mentionné plus tôt, David présente une réponse différente par rapport à celle du Ps.-Elias : la philosophie est divisée « comme un tout en ses parties (semblables) ». Or, avant de donner cette réponse définitive, David suit un chemin argumentatif pour le moins labyrinthique : il analyse tous les modes de division selon lesquels la philosophie peut être divisée, présente des arguments montrant que le mode de division « d'un tout vers ses parties » ne peut être choisi (70.12–30) et, comme le Ps.-Elias, choisit le mode de division « de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte » (70.30–33). Plus précisément, dans la première partie de son argumentation, David choisit le même mode de division que le Ps.-Elias et rejette le mode de division « d'un tout vers ses parties ». Il fait ensuite volte-face, rejette le mode de division choisi par le Ps.-Elias et opte pour le mode de division « d'un tout vers ses parties » (70.33–71.17). David suit donc la même interprétation que celle du Ps.-Elias dans la première partie de son argumentation pour ensuite la rejeter dans la seconde partie. Un tel fait donne à penser que David connaissait l'interprétation du Ps.-Elias ou de sa source, mais qu'il s'y opposait. Il l'aurait reproduite dans ses *Prolégomènes* pour pouvoir ensuite mieux la critiquer. Si l'interprétation *fautive* reproduite par David est bien celle du Ps.-Elias, alors le Ps.-Elias est antérieur à David. Si cette même interprétation provient de la source utilisée par le Ps.-Elias, alors David s'oppose directement à une interprétation connue et acceptée dans les cercles néoplatoniciens. D'une manière ou d'une autre, David appartient à un courant exégétique spécifique qui l'oppose au Ps.-Elias et l'en distingue nettement.

4. Conclusion

Nous savions déjà que David et Elias entretenaient des liens multiples. En ce qui concerne les modes de division, l'analyse comparative a montré qu'ils adoptent une interprétation similaire dans leur commentaire sur l'*Isagoge* et suivent une même ligne interprétative. Or, dans ses *Prolégomènes*, David se distingue non seulement d'Elias (qui demeure silencieux sur la question des modes de division), mais également de lui-même (David adopte une position différente dans chacun des deux textes). Une telle variation peut être expliquée de plusieurs manières – l'interprétation la plus probable étant celle selon laquelle David a suivi Elias (ou sa source) dans le commentaire sur l'*Isagoge*, et une source différente dans ses *Prolégomènes* – mais elle laisse surtout apparaître une discontinuité entre deux textes qui composent normalement une unité.

Ces deux textes ne semblent pas avoir été écrits l'un à la suite de l'autre ou être issus d'une même période d'enseignement. Une étude comparant de manière exhaustive les *Prolégomènes* et le commentaire sur l'*Isagoge* de David gagnerait ainsi à être menée afin de préciser les causes potentielles de cette variation – qu'avait remarquée le traducteur arménien – et de déterminer la présence de toute autre différence.

Les liens entre David et le Ps.-Elias demeuraient quant à eux plus nébuleux. L'analyse comparative, qui s'est concentrée sur la question des modes de division, a permis de montrer qu'en dépit de leurs nombreuses ressemblances, David et le Ps.-Elias suivent une ligne exégétique différente : ils partagent une conception dissemblable du mode de division « de ce qui provient d'un terme unique et s'y rapporte » et répondent d'une manière distincte à la question « Selon quel mode la philosophie est-elle divisée en partie pratique et théorétique ? ». David semble également être au fait de l'interprétation du Ps.-Elias (ou de sa source), car il la reproduit dans le chapitre 22 de ses *Prolégomènes* pour ensuite la rejeter. Il est donc possible que le Ps.-Elias ait vécu à une période antérieure à celle de David ou qu'il utilise une source plus ancienne (que David utilise également, mais avec laquelle il n'est pas toujours en accord). Dans les études à venir sur les *Prolégomènes* de David, il importera dorénavant de toujours garder à l'œil l'exégèse du Ps.-Elias, car celle-ci diffère non seulement de celle d'Elias, mais semble également précéder celle de David.

Références

- Ammon. in *De Int.* 1897. Ammonius, In *Aristotelis De Interpretatione Commentarium*, ed. Adolfus Busse. CAG 4.5. Berlin: Reimer, 1–272.
- Ammon. in *Isag.* 1891. Ammonius in *Porphyrii isagogen sive quinque voces*, ed. Adolfus Busse. CAG 4.3. Berlin: Reimer, 1–16.
- Aydin, Sami. 2016. *Sergius of Reshaina Introduction to Aristotle and His Categories, Addressed to Philotheos*. Leiden, Boston: Brill.
- Baumstark, Anton. 1900. *Aristoteles bei den Syrern vom V.–VIII. Jahrhundert*. Leipzig: Teubner.
- Blumenthal, Henry J. 1981. "Pseudo-Elias and the *Isagoge* commentaries again". *Rheinisches Museum für Philologie* 124, 188–192.
- Calzolari, Valentina et Jonathan Barnes (éds.). 2009. *L'œuvre de David l'Invincible et la transmission de la pensée grecque dans la tradition arménienne et syriaque (Commentaria in Aristotelem Armeniaca)*. Leiden: Brill.
- Chase, Michael. 2003. *Simplicius, On Aristotle's Categories 1–4*. London: Bloomsbury.
- Contin, Benedetta. 2014 (trans.). *Davide l'Invincibile, Le Definizioni e divisioni della filosofia*. Palermo: Officina di studi medievali.
- . 2017. *David l'Arménien et l'école d'Alexandrie, Recherches sur la formation du vocabulaire épistémologique des œuvres grecques et arméniennes*. Rome: Pontificio Istituto Orientale.
- Dav. *Prol.* 1904. *Davidis Prolegomena et in Porphyrii Isagogen Commentarium*, CAG 18.2. Berlin: Reimer, 1–79.

- Dav. Prol. arm. 1960. Դավիթ Անյաղթ, *Մահմալթ ինսսսսսսսսսսսսսսսսսս* [David the Invincible, *Definitions of Philosophy*], edited, with a Russian translation, introduction and notes, by Sen Arevshatyan, Yerevan: Publishing House of the Armenian Academy of Sciences.
- Dunlop, Douglas Morton. 1951. "The Existence and Definition of Philosophy. From an Arabic Text Ascribed to al-Fārābī". *Iraq* 13 (2), 76–94.
- Eliae in Isag. 1900. *Eliae in Porphyrii Isagogen et Aristotelis Categoriae Commentaria*, ed. Adolfus Busse. CAG 18.1. Berlin: Reimer, 1–34.
- Kendall, Bridget and Robert W. Thomson (trans.). 1983. *Definitions and Divisions of Philosophy by David the Invincible Philosopher*. Chico: Scholars Press.
- Magee, John. 1998. *Anicii Manlii Severini Boethii, De Divisione Liber*. Leiden, Boston, Köln: Brill.
- Marcovich, Miroslav. 1975. "Pseudo-Elias on Heraclitus". *The American Journal of Philology* 96 (1), 31–34.
- Mueller-Jourdan, Pascal. 2007. *Une initiation à la philosophie de l'Antiquité tardive: Les leçons du Pseudo-Elias*. Fribourg: Cerf.
- . 2020. « À propos de l'auteur des *Leçons sur l'Isagogé de Porphyre* (Westerink éd. 1967), éléments d'enquête et examen ». Dans *Introduction générale à la philosophie chez les commentateurs néoplatoniciens*, éd. Min-Jun Huh. Turnhout: Brepols, 123–149.
- Muradyan, Gohar (ed. and trans.). 2014. *David the Invincible, Commentary on Porphyry's Isagoge*, Old Armenian Text with an English Translation, Introduction and Notes. Leiden: Brill.
- Roueché, Mossman. 1990. "The Definitions of Philosophy and a New Fragment of Stephanus the Philosopher". *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 40, Vienne: Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 107–128.
- . 2012. "Stephanus the Philosopher and Ps. Elias: a Case of Mistaken Identity". *Byzantine and Modern Greek Studies* 36 (2), 20–38.
- Westerink, Leendert Gerrit. 1961. "Elias on the *Prior Analytics*". *Mnemosyne* 14 (2), 126–139.
- Wildberg, Christian. 1990. "Three Neoplatonic *Introductions to Philosophy*: Ammonius, David and Elias". *Hermethena* 148, 33–51.
- Wolska-Conus, Wanda. 1989. "Stéphanos d'Athènes et Stéphanos d'Alexandrie. Essai d'identification et de biographie". *Revue des études byzantines* 47, 5–89.